

◆ **LES FORMES DE L'EXPERIENCE. UNE AUTRE HISTOIRE SOCIALE** ; sous la dir. de Bernard LEPETIT. - Paris : Albin Michel, 1995. - 337p.- (L'Evolution de l'Humanité)

Comme nous y invite Bernard LEPETIT dans son propos introductif sur l'évolution de l'historiographie française depuis les lendemains de la seconde guerre mondiale, il faut voir en cet ouvrage une illustration,



particulièrement édifiante au demeurant, de ce que peuvent apporter les historiens au mouvement actuel des sciences sociales, aussi bien sur les plans théorique que méthodologique.

Les auteurs de ce livre se sont donnés pour objectifs d'approfondir l'orientation pragmatique prônée depuis quelques années dans les milieux de la recherche, et de contribuer à la réorganisation de la réflexion historique à partir

de la question, devenue centrale, des identités et des liens sociaux. Chacun d'eux a choisi d'engager un dialogue, sur un mode critique et à partir de ses ressources propres, avec d'autres disciplines ayant elles aussi pris leur distance d'avec le structuralisme, voire d'avec l'explication causale, pour mieux *prêter attention à l'action située et rapporter l'explication de l'ordonnement des phénomènes à leur déroulement même* ; les hommes, rappelle B. LEPETIT, ne vivent pas dans un monde de représentations indifférent aux situations dans lesquelles celles-ci se trouvent activées.

Dans le large éventail des contributions individuelles à ce titre collectif - pas moins de treize textes !, la matière empirique apparaît trop disparate, les échelles examinées et les objets traités trop divers pour être détaillés ici par le menu. L'unité du travail de groupe s'impose cependant de manière forte, construite autour d'une question jugée comme prioritaire, celle de l'accord. Comment s'accorde-t-on *entre sujets, sur des sujets et sur des choses* ? Comment *l'accord social se fait, échoue à se faire ou se défait* ?

Des traitements diversifiés de cette question découlent des idées neuves sur des notions aujourd'hui récurrentes dans le vocabulaire des sciences sociales (la compétence des acteurs sociaux, les conventions collectives, les identités sociales, les normes et les règles de la vie en commun ...). Notons que l'aspect le plus remarquable de ces analyses concerne sans aucun doute la réflexion menée sur l'historicité de l'approche conventionnaliste, autrement dit sur la structure temporelle des notions utilisées ainsi que sur les modifications des schémas d'explication historique qu'induit leur usage.

◆ **L'HISTOIRE AFRICAINE EN AFRIQUE. Recensement analytique des travaux universitaires inédits soutenus dans les Universités francophones d'Afrique Noire** ; éd. par Chantal CHANSON-JABEUR et Catherine COQUERY-VIDROVITCH.- Paris : L'Harmattan : Université Paris VII-Denis Diderot, 1995.- 245 p.- (Cahier Afrique Noire. 16)

Faire sortir de l'ombre les travaux de recherche historique réalisés durant les dix dernières années en



Afrique par des Africains francophones et les faire connaître non seulement en Afrique mais aussi à l'extérieur de ce continent, tels sont les objectifs du dernier Cahier édité par le Laboratoire *Tiers-Mondes - Afrique* et l'unité Paris VII- CNRS *Dynamique des Sociétés en développement*. L'ouvrage reprend en partie et complète par une mise à jour bibliographique les premiers inventaires réalisés en 1988 au Sénégal et au Gabon. Il s'avère être

un précieux outil pour le chercheur qui souhaite consulter des travaux académiques inédits. Il recense de façon analytique des mémoires de maîtrises ou de fin d'études, de DESS, plus rarement, des thèses de troisième cycle universitaire. Il recèle un corpus de 884 titres. La collecte de ces données bibliographiques, véritable *patrimoine scientifique et culturel*, et leur dépouillement ont été menés dans les universités et les différentes institutions de recherche ou lieux d'archives du Bénin, du Burkina Faso, du Congo, de la Côte-d'Ivoire, de la Guinée, du Mali et du Sénégal.

Instrument bibliographique pratique et efficient, il offre, sous forme de notices bibliographiques, des références sur la nature du sujet traité (par titre, nom d'auteur, discipline, lieu et année de soutenance) et précise les lieux de consultation. De plus, des mots-clefs permettent de mieux situer les thématiques et d'apercevoir ainsi rapidement le champ scientifique qu'elles occupent. Deux index géographique et de noms de peuples renvoient aux mots-clefs répertoriés à la fin de chaque notice. Un classement par pays offre également la possibilité d'évaluer la quantité et le type de travaux menés et soutenus dans chacune des universités africaines.

Parce que ce travail d'enquête sauve un patrimoine scientifique local de l'oubli, il est en soi un exemple et un modèle pour tout laboratoire de recherche. Non seulement il ouvre la voie à d'autres initiatives du même type, pour les travaux soutenus dans le monde arabo-musulman par exemple, mais il autorise, de fait, un bilan intellectuel sur la recherche endogène et permet, au delà d'une réflexion sur la construction d'une histoire nationale, d'évaluer la perception que les Africains ont de leur propre histoire.

◆ **BEN ABDENBI Fatouma.** - *Marocaines et entreprises.* - Casablanca : Le Fennec, 1995.- 115 p.- (Visibilité des Femmes)

Les femmes marocaines connaissent une révolution tranquille et accèdent à une forme de modernité qui leur permet de dépasser l'alternative traditionnelle devant laquelle étaient placées les générations précédentes : le choix d'un modèle aristocratique aux activités oisives ou celui d'un modèle populaire où leurs tâches étaient soumises à l'autorité d'un homme, père, frère ou mari. On assiste à une dynamique de promotion sociale où la femme gagne le droit à l'individualité, à la responsabilité, dans le cadre, d'une part, de

nouveaux rapports sociaux et culturels entre les hommes et les femmes, et d'autre part, de nouveaux impératifs dictés par la compétition internationale. L'objectif de la nouvelle collection "Visibilité des femmes" dirigée par F. MERNISSI est de témoigner de ces processus de mutation sociale.

Six mille femmes sont à la tête d'entreprises structurées au Maroc. Pour étudier cette contribution des Marocaines à l'activité économique de leur pays, F. BEN ABDENBI-DJERRARI en a dressé une série de dix portraits et élaboré quarante-et-une fiches signalétiques présentant le profil et le parcours de femmes entrepreneurs. Chefs d'entreprises, exploitantes agricoles, femmes-artisans... sont décrites à partir de leur environnement familial, social et professionnel. Ce tableau de l'activité féminine, en milieu urbain comme en milieu rural, révèle deux tendances : en premier lieu, l'importance croissante du phénomène d'initiatives privées, particulièrement dans les années quatre-vingt lors même que la conjoncture n'était pas favorable ; en second lieu, une forme de marginalisation de l'activité féminine.

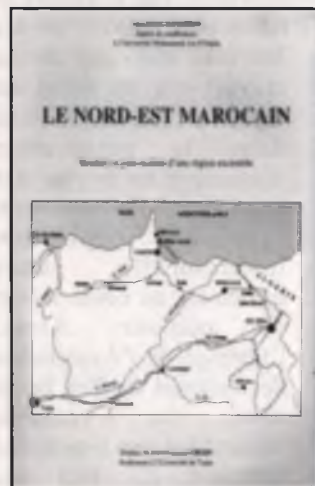
Ce répertoire illustre tant la diversité que les similitudes de leurs origines, de leurs objectifs et de leurs activités. Dirigeantes essentiellement de PME, certaines gèrent l'héritage légué par leur famille ; d'autres, au contraire, ont pu "entreprendre" grâce à leur formation, à l'expérience acquise en tant que fonctionnaires ou salariées, ou à une aide offerte par leur entourage. D'autres enfin, ne voient là que leur unique moyen de subsistance. Mais, toutes vivent l'entreprise comme un espace de liberté et un vecteur de participation au développement du pays. Pourtant, l'inadéquation entre leur statut professionnel, où est reconnue leur responsabilité, et leur statut de femme, placée sous la tutelle d'un homme, apparaît comme la pesanteur la plus sensible dans ces mutations sociales.

◆ **GUITOUNI, Abdelkader.** - *Le Nord-Est marocain. Réalités et potentialités d'une région excentrée* ; préf. de Jean-François Troin.- Oujda : impr. BMFI, 1995.- 474 p.

Consacré à la région frontalière du Nord-Est du Maroc, cet ouvrage reprend le texte d'une thèse d'Etat en

géographie, soutenue récemment à l'Université de Tours, dans laquelle A. GUITOUNI s'attache à mettre en exergue les réalités profondes et les nombreuses potentialités d'un espace excentré.

Les contradictions de cette région de l'Oriental relèvent de sa localisation périphérique vis-à-vis du Centre (Casablanca et Rabat), des dures contraintes du milieu et de sa capacité d'ouverture avec l'extérieur : l'Algérie, par l'ancienneté des



relations humaines, l'enclave espagnole de Melilla, par la contrebande, l'Europe, par le biais des flux migratoires. A partir d'une réalité d'excentricité où l'unité géographique est fondée incontestablement sur l'aridité qui l'oppose aux régions atlantiques, les questionnements de l'auteur visent à évaluer la complexité des dynamiques territoriales selon trois échelles d'analyse : l'intégration du Nord-Est face à l'ensemble de l'espace marocain ; les répercussions de son excentricité sur l'organisation régionale qui dévoilent les disparités spatiales au niveau local ; la position frontalière du Nord-Est, en tant que région charnière dans l'espace maghrébin, qui constituerait un atout de taille pour son intégration dans l'espace national, ainsi qu'un facteur de développement dans le cadre international.

Les indicateurs et les facteurs explicatifs de la marginalité de la région, comme ses capacités économiques, rendent compte de l'organisation et du fonctionnement régional ainsi que des échanges avec l'extérieur. Le cadre environnemental est mis en relation avec le niveau d'équipement, le réseau urbain, les pôles de développement, les ressources et le peuplement. Il apparaît, au terme de cette analyse, que si le Nord-Est possède des atouts sous-utilisés et des disparités infra-régionales, son extraversion est toutefois un phénomène ancien. Il s'avère que les ressources extérieures ont contribué à créer un tertiaire artificiel. On retrouve, ici encore, le rôle capital joué par l'immigration : en premier lieu, sur le plan économique, s'il est vrai que, dans l'imaginaire mental de ses habitants, la référence au centre se fait par rapport au Nord de l'Europe (Paris, Amsterdam, Düsseldorf), et non par rapport à Casablanca ; en second lieu, la contrebande pourrait, paradoxalement, représenter une forme de coopération régionale qui, se faisant par la base, permettrait d'attendre que se réalise la construction du Grand Maghreb.

◆ **LABAT Severine.** - **Les Islamistes algériens : entre les urnes et le maquis.** - Paris : Le Seuil, 1995. - 344 p. (L'épreuve des faits)

En approfondissant la piste suivie par un ensemble de travaux récents, S. LABAT se livre à une relecture de l'histoire de l'Algérie contemporaine, vue à travers le prisme de l'émergence de l'islam politique. L'un des intérêts majeurs de ce travail est en effet de replacer l'islamisme actuel dans la perspective historique en retrouvant ses sources non seulement dans une opposition traditionnelle, mais également au coeur même du pouvoir. Ainsi, l'héritage de l'Association des oulémas de Ben Badis dont se réclame aujourd'hui une importante fraction du FIS (la *Dja'zara*) a-t-il longtemps



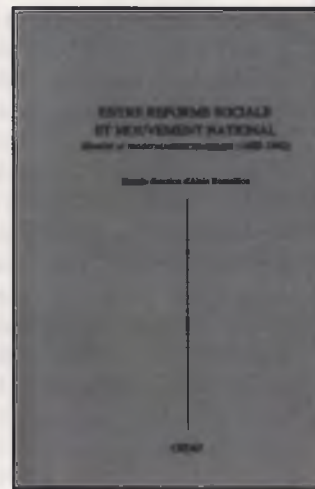
été géré par une aile réformiste du FLN à laquelle le pouvoir socialiste avait délégué l'ensemble du secteur éducatif et culturel (Ministères de l'Education nationale, de la Culture, des Affaires religieuses...). Les concessions de plus en plus nombreuses accordées à cette composante du pouvoir pendant le mandat du président Chadli, devaient conduire à une islamisation du discours national et à la production d'hommes charnières entre fondamentalisme d'Etat et islamisme d'opposition, dont Abbassi Madani est un exemple type.

L'étude, et c'est là son deuxième intérêt, prend le contre-pied d'un discours globalisant qui assimile l'ensemble de la mouvance islamiste à ses franges les plus extrêmes, pour montrer, au contraire, la complexité que recouvre le FIS. On retiendra la distinction effectuée entre *théocrates*, partisans d'une révolution puritaine (*fondateurs historiques* et jeunes élites arabophones prolétarisées), et *technocrates*, formés par l'Etat, mais constitués en *contre-élite*, promouvant un islamisme modernisateur. Le passage à la violence politique, après janvier 1992, est encore venu bouleverser la donne initiale avec l'apparition d'un nouvel acteur, les Groupes Islamiques Armés, échappant à la direction politique du FIS et engagés avec le pouvoir militaire dans une guerre sans nom et sans merci.

S'il est vrai, comme conclut l'auteur, que la *perspective d'une prolongation du conflit, qui ferait durablement perdre au FIS la maîtrise de sa base et risquerait de couper le gouvernement du soutien économique et financier de ses partenaires étrangers* pourrait décider les deux parties à conclure un accord en vue de partager le pouvoir, une question cruciale reste posée : celle de savoir quel type de configuration politique émergerait d'une telle alliance.

◆ **ROUSSILLON Alain (dir.)** - **Entre réforme sociale et mouvement national. Identité et modernisation en Egypte (1882-1962)** - actes du colloque *Réforme sociale en Egypte* (1992) - Le Caire : CEDEJ, 1995 - 590 p.

Dans son dernier livre (*Raisons pratiques*, Seuil, 1994), Pierre BOURDIEU expliquait que, d'un point de



vue anthropologique, l'Etat doit être conçu comme une entité qui *s'incarne à la fois dans l'objectivité sous forme de structures et de mécanismes spécifiques et aussi dans la "subjectivité" sous forme de structures mentales, de catégorie de perception et de pensée*. Appliqué au cas de l'Egypte, où la construction de l'Etat moderne s'est faite en

contournant la société et ses codes, ce paradigme permet de mieux comprendre l'efficacité des discours politiques à référents islamiques, qui traduit peut-être avant tout l'absence de *monopole de la violence symbolique*, autrement dit une certaine incomplétude de l'Etat.

Mais la *logique réformiste* dans laquelle, écrit A. ROUSSILLON, la *vocation paradoxale des élites gouvernantes...est d'inscrire dans la réalité sociale un ordre autre que celui qui la régit, par là qualifié comme désordre*, alors même que c'est celui qui les constitue comme élites légitimes, est aussi à l'origine d'un véritable laboratoire, incomparable pour qui veut se donner les moyens de *penser l'Etat*, bien au-delà de l'Egypte ou du monde arabe. C'est dire l'intérêt scientifique, au sens fort du terme, des monographies réunies ici, qui apportent un éclairage sur les conditions historiques de la mise en place d'institutions modernes *importées* et de catégories d'entendement, l'accent étant particulièrement mis sur la constitution des champs culturels et notamment savants. Au passage, un mouvement comme la *Nahda* trouve sa dimension sociologique, échappant à la stérilité de "l'histoire des idées" dans laquelle un certain orientalisme, qui a son écho en Egypte même, l'a longtemps confiné. S'il faut exprimer un regret, c'est bien que les vingt-neuf contributions réunies ici ne laissent pas place, comme c'est malheureusement souvent le cas dans ce type de publications, à un aperçu des débats que n'a pu manquer de susciter un colloque résolument transdisciplinaire, associant qui plus est des chercheurs français et égyptiens.

◆ **LES OASIS AU MAGHREB. MISE EN VALEUR ET DÉVELOPPEMENT** ; actes du séminaire organisé par le Centre d'Études et de Recherches Économiques et Sociales à Gabès, 4 - 5 - 6 novembre 1994 ; préf. de H. LABAIED.- Tunis : SERST : Université de Tunis I, 1995.- 319 - 33 p.- (Cahier du CERES. série Géographique. 12) texte arabe-français

Dans les immensités sahariennes à fortes contraintes climatiques, les oasis apparaissent des constructions humaines fragiles couvrant des espaces restreints. Elles assument cependant des fonctions variées de production agricole, d'échange et d'habitat et jouent un rôle stratégique en permettant la fixation de populations aux confins frontaliers. Au-delà de ces traits communs, leur diversité physique, sociale, économique et culturelle permet de s'interroger sur leur avenir. (La complexité du problème se dégage de l'ouvrage collectif du CERES qui ouvre la porte au comparatisme régional).

En abordant l'étude des oasis en Tunisie, en Algérie, au Maroc et en Mauritanie, les diverses contributions mettent en relief la dynamique actuelle de la frange pré-saharienne. Cette dynamique touche l'ensemble des composantes du système oasien et saharien. Or, les croissances démographique et urbaine qui exercent une forte pression sur les ressources naturelles, apparaissent comme autant de défis communs et dont l'eau, nouvelles contraintes.

L'aménagement de ces ressources et leur gestion a donné lieu à de multiples formes d'organisation sociale et à des techniques ingénieuses. Mais, à l'heure actuelle, les mutations sociales, économiques, techniques et spatiales sont d'une telle ampleur qu'elles sont perceptibles sur l'ensemble du Sahara maghrébin. L'éclatement des structures sociales traditionnelles est particulièrement manifeste. Ce processus qui a été parfois accéléré par l'intervention des pouvoirs publics, a marginalisé les communautés oasiennes traditionnelles et les anciennes formes de régulation sociale. Cette intrusion de l'administration centrale dans la mobilisation des ressources et dans leur gestion a donné lieu à des conflits sectoriels et régionaux entre "amont" et "aval", entre oasis anciennes et nouveaux périmètres de mise en valeur, entre l'agriculture et les autres secteurs économiques.

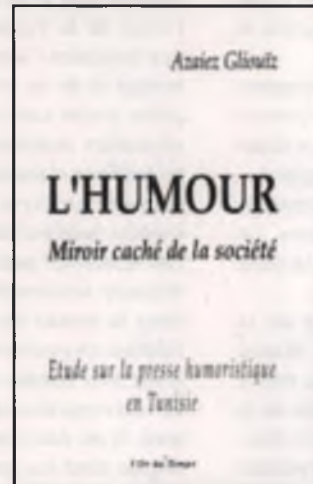
L'oasis demeure un espace multidimensionnel qu'il importe de comprendre dans toute sa complexité. Ses caractéristiques d'ordre culturel, sociologique ou anthropologique, devraient être l'objet d'une attention aussi forte que les études portant sur l'agronomie, l'écologie ou la bioclimatique. Dans les pays du Maghreb, en effet, la multiplication des recherches dénote l'intérêt porté à ces espaces et le souci des États de les intégrer dans leurs stratégies de développement.



◆ **GLIOUIZ Azaiez. - L'Humour. Miroir caché de la société : étude sur la presse humoristique en Tunisie.** - Tunis : L'Or du Temps, 1995. - 319 p.- (Opinions)

Comment saisir les articulations du lien entre les catégories mentales des "indigènes" tunisiens sous le Protectorat et la liberté d'expression manifestée par les journaux et périodiques humoristiques de cette époque ?

C'est à ce "paradoxe" que l'étude de A. GLIOUIZ ambitionne de répondre en analysant la presse humoristique en Tunisie de 1908 à 1923. La première date



correspond à la parution d'une "première feuille amusante", la seconde coïncide avec l'expulsion de Tunisie du leader Thaâlbî par les autorités coloniales et l'instauration d'une politique de censure. A travers l'analyse de onze titres sélectionnés, l'humour apparaît comme un modelage construit en fonction des modes de compensation liés aux conflits et refoulements de l'époque. Il s'avère que l'essentiel des désirs exprimés à travers cette

forme de presse spécifique est porté par une double vision : d'une part, une vision moraliste tendant au rétablissement de l'authentique par le biais de la dénonciation et de la satire et d'autre part, une expression de divertissement voire de soulagement sur la base d'un développement du merveilleux.

L'étude du "corps de la presse" (fonctions, modes, unités de construction) permet de saisir l'identité de l'humour au double niveau théorique et pratique. On découvre, tout d'abord, par l'analyse des éditoriaux, que l'humour dont le besoin est imposé par la situation "dépossédante et humiliante" des gens, est de type mélancolique et pessimiste. Le langage humoristique, en second lieu, dénote une relation organique avec le dialectal. Celui-ci, lié à la personnalité de l'homme populaire, laisse place à l'arabe littéraire dès que le discours glisse du social au contrôle moral ou, en d'autres termes, de l'idéologie de la majorité à l'idéologie de la minorité intellectuelle.

Du côté des méthodes, la presse humoristique tunisienne révèle un tempérament populaire, conservateur et intolérant. En tout cas, elle exprime une grande richesse stylistique et une complexité discursive où l'humour se confond souvent avec la poésie populaire et débouche à travers la plaisanterie non sur l'irréalité mais sur le sérieux grave.

En fin de compte, cette presse humoristique n'est qu'un élément constituant de la réalité coloniale de la Régence. Tout en la dénonçant, elle s'en nourrit et alimente la culture dominante. Cette étude qui s'ajoute aux précédents travaux sur la presse humoristique (H. SAHLI, R. BOUKRÂA...), contribue à une meilleure compréhension de la société tunisienne contemporaine.